

Finalement, même si le Sommet a été conçu comme une institution non institutionnelle, il visait, en réalité, à créer et à mettre en œuvre un ensemble de normes et de principes de base qui étaient implicites plutôt qu'explicites, de manière à en maximiser la souplesse et l'adaptabilité. Cela correspond à la définition acceptée d'une institution dans la discipline qu'est la science politique.

Y a-t-il des leçons à tirer de la création du G7? D'aucuns pourraient faire valoir qu'il s'agissait d'un événement unique dicté par les circonstances des années 1970, lequel a permis à deux puissances moyennes, dirigées par d'anciens ministres des Finances, tous les deux des personnalités très expérimentées et énergiques, d'engager une initiative de premier plan à un moment où les États-Unis étaient embourbés au Vietnam et conscients de l'érosion de leur rôle directeur en ce qui concerne le rendement économique. Néanmoins, le lancement du G7 conteste bel et bien l'opinion de l'école réaliste selon laquelle l'hégémonie est une condition nécessaire — à défaut de toujours être suffisante — en vue de l'établissement de régimes internationaux. Mais il est aussi essentiel de souligner que les personnalités et les circonstances ont leur importance. Le Sommet, au début, était épisodique, et cela a continué d'être une caractéristique qui le définit.

Évolution du G7/G8

Lorsqu'on met en relief l'évolution du Sommet depuis près de trois décennies, il persiste des lieux, bien qu'elles soient de plus en plus faibles, de la vision du Groupe de la bibliothèque. On pourrait décrire cette vision comme étant une forme de chic minimaliste. Pas de bureaucratiation; des discussions collégiales, officieuses entre chefs de gouvernement visant à favoriser la coopération stratégique pour atteindre certains objectifs internationaux clairement énoncés. Mais un bref historique de la tenue des sommets démontre hors de tout doute ce qu'on appelle parfois « l'élargissement progressif de la mission » — écrit en toutes lettres, pourrait-on dire, en dépit de tentatives périodiques de revenir au début. Au cours des premières années, de 1975 à 1980, si le Sommet a effectivement mis l'accent sur les questions économiques de base, y compris la stabilité financière et le commerce, il était la seule instance dont on disposait aux fins de gestion de crises et il a donné la preuve de son avantage stratégique sur les grandes